

Les verbes d'émotion causatifs en français et en espagnol : structure syntaxique, signification sémantique et fonction linguistique

A travers cette communication, nous avons pour objectif de contribuer à l'analyse des constructions transitives liées aux verbes d'émotion causatifs (Croft : 1993), constructions qui sont caractérisées par le fait de faire apparaître l'expérenceur comme complément dans la construction transitive (*Paul a fâché Marie/ Paul enfadó a María*).

Dans ce type de constructions, la langue française codifie toujours l'expérenceur en tant que COD alors qu'en espagnol, l'alternance COD/COI est possible. Cette alternance a reçu de nombreuses explications. L'explication présentée ici s'inscrit dans le cadre de la grammaire cognitive et plus concrètement, dans celui du modèle de Langacker (2008a). Ainsi, nous considérons que les constructions syntaxiques dans lesquelles ces éléments s'intègrent sont porteuses d'une signification sémantique et ceci, indépendamment des éléments lexicaux concrets qui les composent. Par ailleurs, et toujours en accord avec la grammaire cognitive, nous affirmons que les différentes alternatives syntaxiques capables d'accueillir ces verbes ne se réduisent pas à des options structurales dénouées de sens mais au contraire, que celles-ci transmettent une conception prototypique particulière de l'événement ou de la situation qu'elles représentent (Castañeda: 2004). Ces distinctions sont palpables même quand il s'agit d'un usage conventionnel de la langue, dans la mesure où *conventional usage almost always has conceptual motivation* (Langacker, 2008b: 72),

Ainsi, nous considérons que la possibilité d'exprimer l'expérenceur comme COI dans ce type de structures est liée à la tendance de la langue espagnole à marquer l'expérenceur humain (masculin ou féminin) comme un participant actif dans l'événement (Martínez Linares : 1998). Cette tendance s'est vue confirmée dans notre corpus¹, qui a montré un pourcentage sensiblement supérieur d'expérenceurs codifiés comme des participants avec un degré élevé de participation dans les productions espagnoles que dans les productions françaises.

Par ailleurs, le COI inscrit dans ce type de constructions peut être situé dans deux positions distinctes. Nous considérons, d'après le cadre théorique présenté préalablement, que la position du complément n'est pas arbitraire. Au contraire, la position du pronom datif avant (cf. 1) ou après (cf. 2) le sujet est porteuse de signification, et donne lieu à deux constructions différentes.

- (1) *Tras un rato de cariñosa conversación, llegó uno de esos puntos (que solían ser poco frecuentes) en los que Martín conseguía enervar a Laura.*
- (2) *Laura acabó enfadándose con su amigo, ya que pese que éste sabía que a Laura le enervaba que no le contase y explicase las cosas, él seguía haciéndolo.*

Le premier type, nous l'appelons *construction causative* (cf. 1). La deuxième, souvent considéré comme propre au verbe *gustar* (Vázquez Rozas y Rivas : 2007, Mendivil Giró : 2002, etc.), nous allons l'appeler (de façon préliminaire) *construction mentale* (cf. 2). Les constructions comme (1) situent de façon prototypique le *stimulus*, codifié comme sujet, en première position de l'énoncé, alors que les constructions comme (2) se caractérisent par le fait de mettre en première position (situation canonique du sujet) l'expérenceur, codifié comme datif. D'après notre analyse, la variation syntaxique que l'on vient d'annoncer contribue à créer deux scénarios conceptuels différents. Les deux constructions représentent un expérenceur avec un double rôle : actif (il exerce une activité mentale qui lui permet de ressentir l'émotion désignée par le verbe) et passif (participant affecté par le *stimulus*). Cependant, elles se différencient par rapport au participant qu'elles mettent au premier plan. Le premier type de constructions met au premier plan le *stimulus* et la trajectoire causative que celui-ci déclenche (quelque chose cause une émotion), alors que le deuxième type de constructions met au premier plan l'*expérenceur* et la trajectoire mentale que celui-ci dirige vers le *stimulus* (un individu ressent quelque chose).

¹ Il s'agit d'un corpus de nature discursive crée ad hoc pour ce travail.

Nous affirmons également, grâce à l'analyse des données issues de notre corpus, que ces deux structures sont prototypiquement associées à deux fonctions différentes de la langue. Ainsi, nous avons émis l'hypothèse qu'une structure syntaxique comme celle liée au verbe *gustar* pouvait être associée de manière prototypique à certains usages conventionnels pour l'expression des 'situations générales' comme par exemple, pour exprimer ce que de façon générale produit un état de *colère*, mais sans conceptualiser l'épisode émotionnel comme un processus qui a lieu 'dans le monde réel'. Ainsi, nous pensons que les réponses associées à une question du genre *Cuando piensas en la contaminación de hoy en día, ¿Qué comportamientos de los que ves en tu población te molestan?* (*Quand vous pensez à la pollution aujourd'hui, quels comportements adoptés par d'autres personnes vous dérangent?*) peuvent être plus facilement matérialisées grâce aux *constructions mentales*, comme *[A mí] me molesta X*, alors qu'une question du type *¿Qué pasó el otro día?* (*Qu'est-ce qu'il s'est passé l'autre jour?*) peuvent être plus facilement matérialisées par des *constructions causatives*, du type *X me molestó*. La raison réside dans le fait que le premier type de constructions, comme nous l'avons soutenu préalablement, permet de marquer la proéminence de l'*expérenceur* et de la trajectoire mentale que celui-ci effectue, alors que le deuxième type focalise plutôt le stimulus et la trajectoire énergétique que celui-ci commence. Ainsi, en accord avec ce que l'on vient de dire, ces structures, malgré leur similitude, répondent à des propos communicatifs différents (exprimer les réactions prototypiques virtuelles d'un *expérenceur* face à un *stimulus*/exprimer l'occurrence d'un évènement dans lequel un *stimulus* donné cause un changement émotionnel dans un *expérenceur*).

Bibliographie succincte

- Castañeda Castro, A. (2004). "Potencial pedagógico de la gramática cognitiva. Pautas para la elaboración de una gramática pedagógica del español/LE". *redeLE Revista Electrónica de Didáctica/Español Lengua Extranjera*, nº 0. Disponible en formato electrónico en la siguiente dirección: http://www.educacion.gob.es/dctm/redele/Material-RedEle/Revista/2004_00/2004_redeLE_0_06Castaneda.pdf?documentId=0901e72b80e0c73e
- Croft, W. (1993). "Case marking and the semantics of mental verbs". En Pustejovsky, J. (ed.) *Semantics and the Lexicon*. Dordrecht (Holanda): Kluwer Academic Publishers. pp. 55-72.
- Langacker, R. W. (2008a). *Cognitive grammar: a basic introduction*. Oxford (Inglaterra): Oxford University Press.
- Langacker, R. W. (2008b). "Cognitive grammar as a basis for language instruction". En Robinson, P. & Ellis, N. C. (eds.) *Handbook of Cognitive Linguistics and Second Language Acquisition*. Nueva York (NY) & Londres (Inglaterra): Routledge Taylor & Francis Group. pp. 66-88.
- Martínez Linares, M. A. (1998). "Los complementos del verbo psicológicos en español y la perspectiva no discreta de la categorización". *Estudios de lingüística*, nº12. pp. 117-144. Disponible en formato electrónico en la siguiente dirección: http://rua.ua.es/dspace/bitstream/10045/6332/1/ELUA_12_08.pdf.
- Maldonado, R. (2007). "Gramatical Voice in Cognitive Grammar". En Geeraerts, D. & Dirk Cuyckens, H. (eds) *The Oxford Handbook of Cognitive Linguistics, capítulo 32*. Nueva York (NY): Oxford University Press, Inc. pp. 829-868.
- Vazquez Rozas, V. y Rivas, E. (2007). "Un análisis construccionista de la diacronía de *gustar*", en Ibarretxe-Antuñano, I., Inchaurrealde, C. & Sánchez-García, J. (eds.), *Language, Mind, and the Lexicon*, Frankfurt, Peter Lang, pp. 143-164.